

L'Abeille.

13ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 9 OCTOBRE, 1879.

No. 4.

Confidence à Dieu.

Respectueusement dédié à M. Cy. Legaré.

“ La confession, c'est l'amitié élevée à l'état de sacrement.”

Un pèlerin du ciel, tourmenté par le doute,
Le front dans ses deux mains pleure au bord de la route :
Car il a tout perdu, — son guide et son bâton !
“ Douze ans de nuit, douze ans ! Au fond de ma pauvre âme,
Ne verrai-je jamais rayonner une flamme ?
Et sera-t-il toujours nuit noire, à l'horizon ?

Vers Toi, les yeux bandés, tristement je chemine :
Pas une étoile, en haut, devant moi n'illumine
Ces sentiers de l'exil où je marche troublé
Douze ans de nuit : mon Dieu, je ne viens pas me plaindre :
Mais depuis que mes yeux ont vu le jour s'éteindre,
Sous leur épais bandeau mes yeux ont bien pleuré.

Je les lève aujourd'hui, ces yeux, vers toi, mon Père,
Ces yeux rassasiés de regarder la terre,
Ces yeux depuis douze ans noyés d'ombres et de pleurs.
Si j'ai péché, pardon ! Mais que ton cœur écoute
Les cris de ton enfant qui tombe sur la route :
Il tombe pour pleurer, non pour cueillir des fleurs.

Je ne mérite pas que ma pauvre prière,
— Qui s'échappe d'un cœur aussi froid que la pierre, —
Monte avec confiance à ce firmament bien !
C'est un “ oiseau de neige,” à la voix rude et fade :
Comment oser porter son vol blâsé, malade,
Dans ce beau ciel où tout est amour, vie et feu ?

Après avoir peut-être effleuré tant de fanges,
Comment mêler ma voix à la voix des archanges ?
Eh ! bien, mon Dieu, pitié ! Je suis un mendiant, —
Aux anges de chanter, de planer sur ton trône :
Moi je pleure, et je viens de demander l'aumône,
Que les anges moins beau, mais comme eux ton enfant !

Je suis tenté, Seigneur. Je sens dans ma poitrine,
— O douloureux mystère — une double racine :
La racine d'un saint, celle d'un scélérat !
Ma tête est pleine d'ombre, et mon cœur plein d'orages.
Je parcours le Désert, mais non comme les Mages :
Peut-être qu'une étoile, enfin, se lèvera !.....

Oh ! que ta volonté soit faite toute entière !
— Mais, donne-moi, Seigneur, “ un rayon de lumière,”
— Un rayon ! — pour marcher vers ta sainte maison !
— Douze ans de nuit ! — Fais luire, au fond de ma pauvre âme,
Si ce n'est le plein soleil, oh ! du moins quelque flamme
Qui me montre de loin quelque point d'horizon !

.

Et ce Guide prudent, ce saint, cet humble sage,
Qui m'a suivi, joyeux, dans mon pèlerinage,
Oh ! le rencontrerai-je encor, sur mon chemin ?.....
Ou bien, ce Guide aimé, — qui pour moi sur la terre
Avait ses yeux d'un ange et l'amitié d'un frère, —
Pour toujours, pour jamais m'a-t-il serré la main ?.....
186 .. “ AVEUGLE.”

Allocution

prononcée par M. l'abbé M. E. Méthot,
M. A., S. T. D., Vice-Recteur de
l'Université Laval, à l'ouverture solennelle
des cours, le 1er octobre 1879.

Après avoir distribué les diplômes et les prix du Prince de Galles et Demers, M. le Vice-Recteur prit la parole en ces termes :

“ Il ne me reste plus, MM. les élèves et les étudiants, qu'à vous adresser, au début de cette année académique, nos meilleurs souhaits, pour que la Providence veuille bien accorder à vos études et à votre travail, tous les succès que nous pouvons désirer.

“ Ceux d'entre vous qui ont déjà commencé leur cours universitaire continueront sans doute à déployer dans leurs études, le courage et les autres qualités dont ils ont fait preuve jusqu'à ce jour. Messieurs les nouveaux voudront rivaliser avec eux par leur conduite morale et religieuse, aussi bien que par leur assiduité.

“ Je viens de vous exprimer le vœu que tous les élèves et étudiants de l'Université se distinguent entre tous par leur conduite morale et religieuse.

“ Assurément, Messieurs, bien des motifs vous y engagent : votre propre intérêt bien compris, la conscience, l'honneur : mais il est un motif spécial, que je veux du moins vous indiquer.

“ Nous appartenons à une institution enrichie de tous les privilèges que peut conférer la plus haute autorité civile ; honorée, de plus, de la protection et de la faveur de la puissance ecclésiastique, et qui se fait gloire de son titre d'Université Catholique.

“ Il résulte de là pour nous tous, professeurs et élèves, de sérieux devoirs à remplir.

“ Je sais, Messieurs, que la position de l'Université Laval diffère de la position des universités catholiques, qui ont été fondées, à notre époque, dans plusieurs pays de l'ancien monde.

“ Là, en effet, il s'agissait d'élever des boulevards contre les flots de l'incrédulité, qui menacent de tout envahir ; là, il s'agissait de préserver la jeunesse studieuse de l'impiété et de la corruption ; là encore, il s'agissait d'ouvrir à la vraie science des retraites sûres, où elle pût se livrer en paix à ses recherches et à ses travaux, et d'où elle pût se préparer des armes contre son ennemie, la fausse science, aujourd'hui si orgueilleuse et si audacieuse.

“ Ici, Messieurs, la position est autre et bien meilleure. Notre population, de tout rang et de toute origine est croyante et morale.

“ Mais ce n'est pas une raison pour s'endormir et ne pas veiller. Cette population augmente rapidement et les dangers apparaissent et se multiplient.

“ Les livres et les journaux étrangers pénètrent chez nous, nous apportant trop souvent des doctrines fausses, ou bien les principes et les exemples d'une morale relâchée.

“ Il faut veiller, être sur ses gardes et se préparer.

“ Préparez-vous des armes de toutes sortes ; initiez-vous à tous les secrets de la véritable science ; faites-vous, si je puis m'exprimer ainsi, faites-vous d'avance un tempérament fort, résistant, par les habitudes de mœurs sévères, d'une vie sérieuse, régulièrement organisée, et surtout, pratiquement religieuse.

“ C'est là, Messieurs, ce que l'Université attend de vous tous : nous avons la confiance que vous saurez répondre à nos désirs.

“ Non, sans doute, vous ne trompez point : vous vous efforcerez de réaliser les espérances que fondent sur vous le Souverain Pontife, qui a enrichi cette Université de tant de privilèges et de faveurs, NN. SS. les Evêques de la Province de Québec, chargés d'exercer sur nous leur haute surveillance, et, en particulier Mgr l'Archevêque, notre Chancelier Apostolique, qui, après tant d'autres, nous donne en ce moment, en assistant à cette séance, une nouvelle marque de sa bienveillance.”

Petits problèmes.

LAUTREC A BAYARD.

Québec, 20 août.

Pour un dragueur je te trouve passablement optimiste. Tu me fais un débordement d'adjectifs intrigants, et tu n'as pas un mot de blâme pour les auteurs de cette nomenclature qui malgré tes efforts ne me satisfait qu'un peu. J'aimerais bien mieux apprendre un peu plus de termes dont chacun serait le signe d'une idée unique, que d'avoir le souvenir de quelques individus qui prétendent se plier à tous les besoins au risque de s'associer avec leurs contradictoires. Ainsi d'après toi, un même acte peut être moral et immoral. Une chose peut être naturelle et artificielle en même temps, un objet spirituel sera matériel. Le commandement d'un prince, par exemple, la défense de faire la pêche en tel temps, sera une loi positive à la fois et négative. Voyons, sois de bon compte : et veuille bien avouer qu'il y a du progrès à réaliser en philosophie.

Tu sembles m'accuser de mettre en doute ton habileté à passer agréablement tes vacances ; mais tu ne me dis guère